

«Donner un tour aux choses»

LA POÉSIE DE MAUD VANHAUWAERT

Maud Vanhauwaert (° 1984) est un phénomène. Depuis longtemps, aucun poète n'avait rencontré un tel succès en Flandre et aux Pays-Bas ... grâce à ses poèmes. Ceux-ci se situent à mi-chemin de la performance et de la poésie et ont conquis un large public. Appréciée des lecteurs de poésie, Maud Vanhauwaert touche également un public qui ne se tourne pas spontanément vers la poésie et elle parle même, au propre comme au figuré, à l'homme de la rue. La reconnaissance des milieux littéraires lui est venue rapidement, son premier recueil *Ik ben mogelijk* (Je suis possible) ayant été choisi par la rédaction de la revue de poésie *Awater* pour être envoyé à tous ses abonnés, plus d'un millier. Ce recueil a également remporté le *Vrouw Debuutprijs*, prix du meilleur début féminin. Les lectures publiques de Maud Vanhauwaert lui ont permis d'atteindre un public plus large et elle a été finaliste au championnat du monde de *Poetry Slam*, ainsi qu'au principal festival de cabaret des Pays-Bas, qui se tient chaque année à Leyde. Sa participation à une émission de télévision consacrée aux comédiens qui se produisent en solo a également attiré de nombreux spectateurs. Son deuxième recueil, *Wij zijn evenwijdig_* (Nous sommes parallèles_) a obtenu le prix Herman De Coninck du public, dont la liste des prétendants est établie par un jury professionnel, ce qui montre à nouveau qu'elle est à la fois appréciée des connaisseurs et des «lecteurs ordinaires».

Maud Vanhauwaert participe également à *Versopolis*, un programme d'échange international de poètes, est très demandée à des événements littéraires, tient une rubrique hebdomadaire dans le quotidien flamand *De Morgen* et est poétesse attitrée d'une émission très populaire à la télévision publique flamande, *Iedereen beroemd* (Tous célèbres). Pour cette émission, elle aborde des passants à coup de bons mots, d'aphorismes ou de brefs poèmes, ce qui crée parfois des situations délicates, comme pour confirmer le cliché du poète un peu toqué, étranger au monde (il arrive qu'un passant s'enfuie en courant ou lui demande si elle a bu). Mais le plus souvent, cela donne des moments forts, où la poétesse, que ce soit dans un hôpital, sur un marché de Noël ou le jour de la Saint-Valentin, «donne un tour aux choses» et amène les gens à regarder d'un œil neuf les aspects les plus banals et routiniers de la vie.

La technique qu'utilise Vanhauwaert dans les émissions de télévision est également sa marque de fabrique poétique: créer la surprise puis faire appel à l'imagination

pour changer de perspective. Il en résulte des poèmes accessibles, souvent drôles, qui passent très bien quand ils sont récités devant un public, mais dont les images, par leur originalité, sont tellement pénétrantes que, même sur le papier, elles gardent leur force expressive. Dans son premier recueil, la poétesse observe le monde qui l'entoure pour le restituer avec des métaphores frappantes. Par exemple «les fossettes de son rire / une agrafe dans chaque joue», ou bien sa propre version du *Alpenjagerslied* (Le Chant des chasseurs alpins) du poète flamand Paul Van Ostaijen (1896-1928), qui met en scène deux femmes qui n'ont rien de commun si ce n'est qu'elles se croisent dans la rue:

*deux femmes marchaient dans la rue chacune trouvait moches les chaussures de l'autre
voilà la seule chose qui se soit jamais passée entre elles
elles se sont croisées se sont regardé les chaussures les ont trouvées moches*

19

Maud Vanhauwaert saisit des situations facilement reconnaissables dans une langue simple, mais avec des images qui sonnent toujours juste et parviennent à nous toucher, par exemple quand quelqu'un «pense à la liste des choses qui n'arrivent que deux fois / la marée basse en une journée, la mort / de l'un de nous». En de tels instants, l'étonnement se fait profond. Les poèmes les plus réussis du recueil sont toutefois ceux où l'auteure jette un regard un peu mélancolique sur son enfance. C'est le cas de cette liste de choses oubliées:

j'ai oublié comment c'est d'être maquillée en grenouille
comment la peinture sèche au soleil et se craquèle quand on rit
comment la peur me venait à l'idée de me transformer en une
très vieille grenouille

j'ai oublié comment c'est de chevaucher la nuque de mon père
de poser mes mains sur sa tête.
comme si je le protégeais lui

Cette manière qu'à l'enfant d'être au monde, et que nous abandonnons à l'âge adulte, Maud Vanhauwaert la fait revivre dans sa poésie. Les directions bizarres prises par la fantaisie enfantine se retrouvent bien sûr chez d'autres poètes, même si c'est généralement pour regretter la disparition de cette naïveté première. Mais les vers qui concluent cette série de trois poèmes nous frappent comme un coup de marteau. Quand l'enfant demande à sa mère pourquoi oublier ne finit pas en «-ir» comme choisir, réussir ou finir, elle lui répond: «oublier ne finit jamais», où un jeu de mots qui, dans l'original néerlandais, porte sur le participe passé, nous dit également quelque chose d'essentiel sur les processus de la mémoire et l'étouffement progressif de l'esprit de fantaisie. S'y exprime également un certain malaise par rapport au monde adulte, comme dans le jeu de mots final des vers suivants: «Et parfois // me demande si, petite, avec mes images Panini / j'ai vraiment adhéré à cette vie».



Maud Vanhauwaert

photo N. Palmers.

Alors que dans *Ik ben mogelijk* un regard étonné et plein de fantaisie s'enrichissait de trouvailles linguistiques, le deuxième recueil *Wij zijn evenwijdig* propose une série de minirécits, d'anecdotes, d'aphorismes, d'observations, de pensées et d'histoires drôles - tous d'une extrême brièveté, parfois même une seule ligne, de façon à pouvoir être disposés deux par deux sur la page. S'agit-il encore de poèmes? Ce n'est pas très clair. En tout cas, ces fragments de texte ne sont pas dénués de qualités poétiques et l'auteure y a sans cesse recours à des moyens stylistiques propres à la poésie. La polysémie, par exemple, lui permet d'associer des univers qui n'ont ordinairement aucun point commun, comme dans «Les chemins se croisent comme des épées», ou dans ce fragment, où la banalité d'un vol de mouettes s'éclaire d'un jour nouveau: «Les mouettes s'agitent comme de grands mouchoirs, comme si elles disaient adieu à quelqu'un depuis longtemps parti_». Un autre moyen dont elle use volontiers est de partir d'une situation banale pour lui donner un tour de plus en plus étrange: une femme se tient le doigt levé non pas pour montrer quelque chose mais pour poser une question; un enfant dans la même attitude ne pose pas une question mais sent «d'où vient le vent», un homme dont

on pense qu'il cherche à déterminer la direction du vent fait de la nage debout, même s'il n'y a pas d'eau. Introduit dans un monde où plus rien ne va de soi, un monde qui ressemble au sien mais où les apparences sont trompeuses, le lecteur devient légèrement paranoïaque mais ne peut s'empêcher de sourire.

Un troisième moyen est de nous présenter une situation totalement absurde:

Une femme me tape sur l'épaule, une hermine est enlacée à son col. «Tu fuis» murmure-t-elle à haute voix pendant qu'elle gratte la petite tête de la bête. Je me retourne mais ne vois pas de gouttes, pas la moindre trace. «Tu ne me crois pas, dit la femme, mais tu es vraiment en train de perdre quelque chose». Je regarde entre mes jambes. La femme dépose une boîte tupperware. «Reste debout comme ça» et l'hermine répète après elle_¹

21

On pourrait dire que le personnage au regard enfantin et naïf que l'on retrouve également dans ce deuxième recueil est à présent confronté à un monde plus menaçant, aux règles impénétrables, ce qui donne des situations kafkaïennes, comme dans l'anecdote ci-dessus. Mais les meilleurs moments du recueil sont ceux où l'absurdité s'accompagne d'un regard critique, comme dans le fragment suivant: «Je vois un homme portant une barbe. Je demande t'es musulman. «Non, fait-il, je suis triste»_»; ou celui-ci: «Je me heurte à une femme voilée. Elle dit que ma tête est enchevêtrée. «Ôte-le et tu seras développée» dit un homme qui s'immisce entre nous». Dans ce type d'anecdotes, Maud Vanhauwaert parvient à subvertir les préjugés, toujours avec humour et un charme désarmant. Ces textes fonctionnent au mieux lorsque la poétesse les lit en public, ce qui lui permet d'accentuer leur caractère loufoque, mais sur le papier également, la plupart d'entre eux emportent l'adhésion des lecteurs de poésie, chevronnés ou novices, ce qui n'est pas le moindre de leurs mérites.

Carl De Strycker

Directeur du «Poëziecentrum» à Gand.

carl.destrycker@poeziecentrum.be

Traduit du néerlandais par Hans Hoebeke.

Note

- 1 Ce fragment et les autres vers de *Wij zijn evenwijdig_* (Nous sommes parallèles_) ont été traduits par Pierre Geron. La traduction intégrale de ce recueil paraîtra aux éditions Tétràs Lyre de Liège.